

# AUX FRONTIÈRES DE L'ART BRUT à La Halle Saint Pierre

20 septembre 2023 au 25 février 2024

L'exposition « Aux Frontières de l'art brut » présente 15 artistes, inclassables selon les critères de l'art brut ou de l'art naïf traditionnel : Pierre Amourette, Gabriel Audebert, Mohamed Babahoum, Jean Branciard, Etty Buzyn, Marc Décimo, Roger Lorance, Patrick Navaï, Marion Oster, Jon Sarkin, Shinichi Sawada, Ronan-Jim Sevellec, Ghyslaine et Sylvain Staëlens et Yoshihiro Watanabe. Sans formation artistique pour la plupart mais possédés par le démon de la création, tous sont des expérimentateurs intarissables, obsessionnels, proliférants, dont l'univers a sa marque particulière, reconnaissable au premier coup d'œil. Peu habitués aux circuits professionnels de l'art, ils sont restés méconnus ou montrent avec discrétion les épiphanies d'une imagination sans limite.

Ceux qui en feront la découverte oublieront difficilement la dramaturgie des madones en céramique de Pierre Amourette, les méditations monstruosiformes de Roger Lorance ou le carnaval de la comédie humaine de Gabriel Audebert. Shinichi Sawada, lui, convoque les guatre éléments pour sculpter dans la terre d'étranges créatures hérissées de pointe, tenant tour à tour de l'humain, du reptile, de l'oursin et de l'oiseau. Mais c'est aussi un monde où la poésie en est l'élan vital. Mohamed Babahoum célèbre dans la petite chronique dessinée d'Essaouira, son village natal, les éclats fragiles de ses souvenirs recomposés. Patrick Navaï, poète et peintre traversé par les migrations, fait de son œuvre un voyage intime où les cultures du monde sont mises en relation, s'influencent et se transforment. En animant l'inanimé, Yoshihiro Watanabe réenchante le monde. Ses délicats « Ohira », origami en feuilles de chêne pliées, aux formes animales, restituent à la nature son langage. Renouer avec le vivant est également au cœur du travail de Marc Décimo. Ses assemblages entrelacent des éléments d'origine végétale dans des architectures évoquant l'immense pouvoir du mycélium. En écho, les véhicules forteresses de Jean Branciard sont des échappées salvatrices hors d'un monde trop fonctionnel et utilitaire, dans le désir de rendre au quotidien et aux objets qui le composent leur dignité. On peut y déceler



une condamnation de la démesure humaine que Ronan-Jim Sevellec met en scène. L'artiste entretient avec les objets une passion obsessionnelle, et c'est dans le réalisme confondant de ses univers miniatures surannés, désertés de toute présence humaine, qu'il leur offre leur véritable existence. De leur vie dans la compagnie des hommes, les objets se sont chargés d'une mémoire et d'un pouvoir qui peuvent tenir de l'exorcisme et de la magie. Ainsi l'œuvre devient vœu, offrande dans les ex-votos de Marion Oster aux narrations mythologiques, magiques et oniriques. Ghyslaine et Sylvain Staëlens font resurgir dans l'alchimie liminaire de leurs sculptures les fantômes et les esprits de la forêt. Une déraison fondatrice parcourt cette exposition, qui est l'occasion d'en expérimenter quelques-unes des infinies ressources. Dans un torrent de mots et d'images, Jon Sarkin, dessine les possibilités de faire œuvrer ensemble l'espace de l'écrit et celui de la figure, rejetant l'abîme mental qui sépare le sensible de l'intelligible. Chez Etty Buzyn, la main écoute et ses entrelacs aux formes infinies et aléatoires tissent dans le sensible les liens disjoints de notre monde intérieur.

Échappant à l'orthodoxie des positions de Dubuffet, l'art brut est devenu une réalité patrimoniale ouverte dont les contours sont en perpétuelle évolution. Dans son sillage s'est épanoui un monde artistique hétérodoxe où des artistes, revendiquant pleinement leur statut, n'en sont pas moins en porte à faux avec « l'asphyxiante culture ». Préférant la liberté des chemins insolites, des artistes aux entreprises très différentes, désignées sous les étiquettes interchangeables d'art singulier, hors-les-normes, outsider, neuve invention ou sans étiquette du tout, ont fait de leurs œuvres le lieu d'un véritable théâtre privé, le support d'un récit profondément personnel, où l'angoisse de la mort n'est nullement incompatible avec la joie d'exister. C'est en compagnie de cette tribu créatrice, complexe et plurielle, que la Halle Saint Pierre continue d'avancer.

Martine Lusardy, commissaire de l'exposition



### Les artistes exposés



#### Pierre Amourette / 1947

Né à Jersey, Pierre Amourette arrive en France à l'âge de 4 ans. Il a exercé pendant trente-quatre ans le métier d'instituteur spécialisé. Déjà, parallèlement à son travail, la création faisait partie de sa vie. Il sculptait régulièrement des statues de bois, fortement impressionné par certaines œuvres d'art populaire, notamment des statues médiévales rencontrées dans la pénombre d'églises romanes. Si une grande partie de son œuvre tourne autour de la maternité, il exécute également des jarres, des assiettes et des plats. Apparaissent souvent dans son travail des lézards et des escargots, animaux qui l'ont accompagné dans ses jeux d'enfant. Pierre Amourette vit « aux Crocs », dans la commune de Val-au-Perche en Normandie, dans une ferme datant de la fin du XIXème siècle qu'il a restaurée et où il a emménagé avec sa femme et ses deux filles au début des années 80.

Pierre AMOURETTE, Maternité © Halle Saint Pierre



#### Gabriel Audebert / 1924-2007

Après avoir exercé à Paris comme coiffeur, Gabriel Audebert s'est mis en tête de sculpter dans une matière qu'il a inventée, à base de papier journal. Il a ainsi réalisé des masques, des bustes qu'il peignait : des hommes politiques des années 1960 à 2000 et des personnages sortis de tableaux de Van Gogh, Modigliani et Toulouse-Lautrec ; puis toutes les croix du Cantal qu'il avait répertoriées dans un livre. C'est en Xaintrie cantalienne, à Pleaux, qu'il ouvre son Musée de la Nouvelle sculpture. Aujourd'hui, la plupart des œuvres ont rejoint les collections de Nuage Vert à Argentat-sur-Dordogne.

Gabriel AUDEBERT Le Carnaval de la vie © Halle Saint Pierre



#### Mohamed Babahoum / 1942 ou 1944

Né au Maroc à El Hanchane, un village entouré d'arganiers sur l'océan Atlantique. Devenu adulte, il fuit les travaux agricoles et se rapproche d'Essaouira. Il devient ferrailleur et brocanteur approvisionnant les marchands du souk de tout ce qu'il ramasse un peu partout. Plus tard il s'occupera d'un pressoir à olives actionné par un dromadaire. La vieillesse approchant, un peu par hasard ou désœuvrement il commence à dessiner au stylo à bille au verso de feuilles usagées ou encore sur les versos vierges de notices d'entretien. Puis il abandonne le papier de rebus et choisit des cartons d'emballage plus épais. Avec un feutre noir il détoure d'un trait appuyé les silhouettes de ses figures. Son sens de la mise en scène est inné. Il emplit l'espace de figures qui ne se touchent pas, aucune perspective ne les assemble. Tout est frontal, équilibré, tranquille. L'espace se peuple d'ânes, d'oasis, de canards, de puits, des souks, de tisserandes, de tapis, de palmiers, de murailles sombres. Les chèvres sont dans les arbres et des vieillards agitent leur canne vers le ciel. En 2014 Mohamed Babahoum est hospitalisé pour une pneumonie, suite à cet évènement il cesse pendant une longue période de parler. Il vit maintenant chez son fils. Malgré l'âge, la fatigue et la maladie il n'arrête pas pour autant de peindre et dessiner.

Mohamed BABAHOUM Dessin © Halle Saint Pierre



### Les artistes exposés (suite)

#### Jean Branciard / 1954

Jean Branciard habite Poule-les-Écharmeaux dans le Rhône où il est retraité. Il a exercé plusieurs métiers, dont celui d'éducateur dans le social auprès d'enfants en difficultés. Sans formation artistique, il a toujours dessiné et peint, attiré par les artistes alliant l'humour, la fantaisie et l'imagination comme Jérôme Bosch, Jean Tinguely, Louise Bourgeois, Andy Goldsworthy, Pablo Picasso, Reiser... Quand il était magasinier dans une usine de froid, il fabriquait à ses heures perdues des jouets avec des cartons, des rouleaux et des fils de fer. Il a commencé ses assemblages autour de la récupération dans les années 90 au moment où il a emménagé dans une maison en pleine campagne, où il y avait de la place et un tas de matériels laissés par les précédents locataires. Conçus à partir d'objets et de matériaux nobles comme le bois, le fer rouillé, la pierre, les os, tous chargés d'une histoire propre et récupérés au hasard, les assemblages de Jean Branciard sont de véritables véhicules qui vous transportent vers un ailleurs onirique.

Jean BRANCIARD, Brouette @ Halle Saint Pierre



#### **Etty Buzyn** / 1935

Originaire d'une famille juive ashkénaze de Pologne, Etty Buzyn est une psychologue clinicienne et psychanalyste, ainsi que l'autrice de plusieurs livres spécialisés dans la petite enfance. Depuis toujours, elle écrit et prend des notes à chaque séance, puis de temps à autre, dessine quelques traits sur la chemise en carton du dossier de ses patients. A partir d'un point central, une forme imprévisible se développe au fur et à mesure. Sans intention préalable, elle laisse sa main dessiner au rythme du cheminement du patient, les formes graphiques que son discours singulier lui inspire. Au fil des séances, la parole circule d'inconscient à inconscient pour devenir une œuvre commune, dans le huis-clos du cabinet. Pour les deux partenaires, la communication se métamorphose en création. L'intérêt majeur d'Etty Buzyn pour les processus de la créativité, l'amène à donner de nombreuses conférences sur le thème de « L'importance du rêve et de l'imaginaire dans le développement psychique de l'individu ».

Etty BUZYN, Dessin © Halle Saint Pierre



### Les artistes exposés (suite)



#### Marc Décimo / 1958

Professeur d'histoire de l'art contemporain à Paris-X Nanterre, Régent du Collège de Pataphysique (chaire d'Amôriographie littéraire, ethnographique et architecturale), Marc Décimo est linguiste, sémioticien et historien d'art. Il a publié une vingtaine de livres et de nombreux articles sur la sémiologie du fantastique, sur les fous littéraires (Jean-Pierre Brisset – dont il a édité l'œuvre complète aux Presses du réel –, Paul Tisseyre Ananké), sur l'art brut, sur Marcel Duchamp (La bibliothèque de Marcel Duchamp, peut-être, Marcel Duchamp mis à nu, Le Duchamp facile, les mémoires de Lydie Fischer Sarazin-Levassor, Marcel Duchamp et l'érotisme) et sur l'histoire et l'épistémologie de la linguistique. Les créations de Marc Décimo sont largement inspirées de sa fréquentation de l'art hors-les-normes. Composées de matériaux de récupération, essentiellement d'origine végétale, elles représentent des architectures évoquant l'immense pouvoir proliférant du mycélium.

Marc DÉCIMO, Cosmogonie © Halle Saint Pierre



#### **Roger Lorance** / 1925-2018

Roger Lorance s'installe en 1930 avec ses parents à Orange, dans une boutique de teinture. Il écrit ses premières poésies en 1942. Ses rencontres avec les peintres Jules Thoret, à Saint-Rémy-de-Provence en 1953 puis Léopold Chaillot en 1954 à Villeneuve-lès-Avignon sont déterminantes. Il commence à peindre, tout en poursuivant son métier dans la boutique familiale de teinturerie. Après une cure de désintoxication en 1965 pour alcoolisme, il stoppe momentanément son activité artistique. Des centaines de peintures sur bois scandent un univers onirique, saturé de visions tératologiques organisées en structures emblématiques, et rehaussées de couleurs vives. Obsédé par le symbolisme des rêves, il n'a cessé de peindre son intériorité comme un bestiaire d'une mythologie sans frontière. De la figure de Shiva à celle d'une hallucination informe, ces représentations ne lui ont apporté que la raillerie et les brimades de ses proches. Parallèlement, inspiré par Hérédia, Gérard de Nerval, ou encore Baudelaire, il a écrit des milliers de poèmes qu'il qualifie de symbolico-parnassiens.

Roger LORANCE, Dessin © Halle Saint Pierre



### Les artistes exposés (suite)



#### Patrick Navaï / 1955

Patrick Navaï, est un peintre et poète d'origine franco-iranienne qui a vécu sa jeunesse à Sarcelles. C'est en pratiquant l'école buissonnière qu'il fait la rencontre de la poésie dans les étagères de la bibliothèque. Il obtient ensuite son baccalauréat, puis part voyager en Iran, en Turquie, en Grèce et au Maroc. Une période intense d'écriture et de peinture, si bien qu'en 1980 un prix de la Ville de Paris lui est décerné pour son œuvre graphique « Apocalypse ». Patrick Navaï a fait du voyage et des migrations sa thématique privilégiée. Il a fondé en 2001 Migraphonies, revue des littératures et musiques du monde. En 2014, il cofonde la revue « Transpercer » avec Daniel Besace et Francine Chatelain aux Editions Carnets-Livres et rejoint en 2015 le comité de rédaction de la revue « Les Nouveaux Cahiers Pour la Folie ». Il a animé divers ateliers d'écriture à Paris, au Centre de Gériatrie de l'Hôpital Bretonneau dans le 18ème ainsi qu'à Corbeil-Essonnes au sein d'un CATTP, à la Bibliothèque du Centre Pénitencier de Joux la Ville dans l'Yonne et dans des écoles primaires de Paris. Il a travaillé dans divers maisons d'éditions (Alain Moreau, Editions techniques et Juridiques, Nathan) ainsi que comme instituteur ZIL en Seine Saint-Denis. Il a travaillé également au journal de « La Poste » puis comme régisseur à l'Orchestre Diaphonie. Sa poésie a fait l'objet de plusieurs Mémoires de Master de l'Université Azad de Téhéran en Iran et de La Faculté de Sousse en Tunisie (deux de ses recueils ont été traduits en persan aux Editions Payam ).

Patrick NAVAÏ, Les affres du mélancolique © Halle Saint Pierre



#### Marion Oster / 1960

Après avoir vécu au Mali, en Mauritanie et dans un pensionnat monégasque, Marion Oster s'installe à Paris dans les années 1990 où elle crée l'espace culturel Lucrèce. Cultivant un fort intérêt pour les civilisations premières, elle développe un univers à la fois kitsch et féérique. Son œuvre est constituée de poupées antiques aux tatouages tribaux, de personnages pailletés, d'ex-votos ou d'autres assemblages aux réminiscences spirituelles païennes. Le travail minutieux et patient de Marion Oster donne vie à des créations d'une grande liberté, nous transportant au cœur de son imaginaire fortement inspiré par son enfance en Afrique. Elle dirige aujourd'hui la galerie Le cœur au ventre à Lyon, regroupant une collection personnelle fabuleuse qui rassemble les œuvres d'artistes avec lesquels elle partage une sensibilité commune, de l'art brut à l'art singulier, ainsi que l'art populaire.

Marion OSTER, Boîte © Halle Saint Pierre



### Les artistes exposés (suite)



#### **Jon Sarkin** / 1953

Jon Sarkin vit à Gloucester dans le Massachusetts. Il s'est mis à dessiner au milieu de la trentaine, suite à un accident vasculaire cérébral survenu après une opération neurologique qui le laissa sourd d'une oreille, avec la vision déformée et un déséquilibre permanent. Ses œuvres, combinaisons de mots et d'images à l'effet visuel saisissant, puisent leur influence dans la culture populaire, le rock'n'roll et la vie quotidienne.

Jon SARKIN, The Falcon Will Never Learn My Secret Identity, 2004 © Halle Saint Pierre



#### Shinichi Sawada / 1982

Shinichi Sawada vit dans la préfecture de Shiga au Japon. C'est un jeune autiste qui parle très peu. Cependant, très habile de ses doigts, il a toujours fabriqué chez lui des objets, comme des petites voitures en papier. Depuis la fin de ses études secondaires dans un lycée spécialisé, il est employé à la boulangerie de l'établissement pour handicapés mentaux qu'il fréquente. Il pratique régulièrement la céramique dans un atelier à ciel ouvert perdu dans les montagnes verdoyantes de la région de Shiga. Sawada y sculpte des créatures étranges au corps hérissé d'épines. De ses doigts longs, minces et souples il modèle une à une ces pointes qu'il plante ensuite dans une masse tantôt ronde, tantôt cylindrique constituant la base de ses sculptures. Il travaille en silence, sans hésitation, avec toujours les mêmes gestes lents, délicats et réguliers, emporté par un flux créatif vers un monde qui n'appartient qu'à lui. Une fois modelées, ses sculptures sont cuites, suivant une tradition ancestrale, dans un four à bois, ce qui leur donne une couleur brun-rouge.

Schinichi SAWADA, Sans titre © Halle Saint Pierre



#### Ronan-Jim Sevellec / 1938

Très jeune, Ronan-Jim Sevellec s'initie au dessin, au modelage et à la peinture auprès de son père, l'artiste breton Jim-E. Sévellec. Ses premiers dessins paraissent dans la presse dès 1960. En parallèle, il réalise des maquettes pour des productions cinématographiques. Mais à la fin des années 70, il va progressivement délaisser la peinture au profit d'un travail entièrement tourné vers le « volume » dans une réinterprétation personnel du modelage, du montage et de l'assemblage. Les boîtes qu'il crée reproduisent le réel en miniature, qu'il s'agisse de vues d'intérieurs ou d'accumulations d'objets hétéroclites. Les univers qu'il met en scène et en lumière avec une exacte minutie, sont étrangement familiers, dans une totale absence de narration, hors du temps et de l'espace.

Ronan-Jim SEVELLEC, Atelier de C. Schoonbeke © Halle Saint Pierre



### Les artistes exposés (suite)

#### Ghyslaine et Sylvain Staëlens / 1960 et 1968

Ghyslaine et Sylvain Staëlens sont un cas presque unique dans le monde des arts de couple fusionnel travaillant à quatre mains : en totale symbiose, avec une complicité digne de musiciens de jazz. Car « nous n'avons jamais cherché la sculpture », disent-ils aujourd'hui, « c'est la sculpture qui nous a trouvés. Notre rêve était de devenir musiciens ». Épris l'un de l'autre depuis leur première rencontre, vivant ensemble depuis plus de trente ans, ils ont traversé d'abord une période difficile où ils avaient un emploi régulier, Ghyslaine dans l'informatique, Sylvain à la télévision. Mais la vie à Paris ne leur convenait pas et c'est pour échapper au piège mortel de la toxicomanie, qu'après divers voyages au Mexique et une période d'errance dans le Sud de la France, ils ont trouvé enfin leur planche de salut dans la création. Avec frénésie, ils commencent alors à collecter toutes sortes de matériaux naturels, lichens, pierres, bois – qu'ils assemblent pour en faire sortir les formes et les personnages visionnés dans leur texture. Leurs premières sculptures datent de 1995. Peu après ils s'installent à la campagne, dans un hameau isolé du Cantal, au pied des volcans. Une région dont la rudesse empreinte de christianisme et de magie primitive les inspire profondément. Tout un bestiaire et tout un peuple de guerriers, de druides et de chasseurs, ou de cavaliers barbares chevauchant d'étranges créatures, va naître de cet environnement, avec de grands bas-reliefs, sablés de pigments rouges, figurant « le magma d'émotions » qui nous anime et qui, dans leur période antérieure, avait failli les emporter. (Texte de Laurent Danchin)



#### Yoshihiro Watanabe / 1989

Yoshihiro Watanabe vit dans la préfecture de Kumamoto au Japon. Il est diagnostiqué pour la première fois autiste à deux ans. Enfant, il passait ses journées dans les champs et les collines à observer la vie des insectes. Il a ainsi développé une curiosité pour le monde naturel, qui s'est étendu à la vie sous-marine, au ciel et aux dinosaures et l'a conduit à recréer les objets de sa fascination avec de l'argile et du papier. Tous les morceaux de papier ou d'emballage devenaient des supports qu'il pliait pour leur donner la forme d'une créature vivante. Alors qu'elle venait le chercher lors de sa première année de collège, sa mère le découvrit assis sous un chêne : il était absorbé dans la fabrication d'un petit animal à partir d'une feuille de chêne. Ce fut la naissance de ses « Ohira », ce qui signifie « feuilles pliées » en japonais, pratique qu'il n'abandonnera plus. N'utilisant désormais que les feuilles de chêne, il façonne ses petits personnages délicats sans modèles préalables et sans usage de colle. Il a développé une connaissance sensible qui lui permet de maîtriser le degré d'humidité et de décomposition précis de ces feuilles. Son bestiaire comprend les douze animaux du zodiaque chinois, des animaux de la savane, et même des mammouths et Godzilla. Inquiet de l'évolution de notre environnement menacé par l'activité humaine, son œuvre renvoie à notre rapport à la nature et au futur de la planète.

Yoshihiro WATANABE, Ohira © Halle Saint Pierre







#### Direction

Martine Lusardy, directrice de la Halle Saint Pierre et commissaire des expositions depuis 1994.

### Relations avec la presse Agence HEYMANN ASSOCIES

www.heymann-associes.com (visuels téléchargeables) Sarah Heymann Presse nationale: Colombe Charrier - 06 31 80 29 40 colombe@heymann-associes.com Presse internationale: Chloé Braems - 06 31 80 14 97 chloe@heymann-associes.com

#### Pour la Halle Saint Pierre

Olga Caldas communication@hallesaintpierre.org

#### **Informations pratiques**

Halle Saint Pierre 2 rue Ronsard, 75018 Paris Tél.: 01 42 58 72 89

https://www.hallesaintpierre.org

Instagram : hallesaintpierre Facebook : museehallesaintpierre

#### Galerie-librairie

Spécialisée dans les écrits sur l'art, les livres d'artistes et les ouvrages concernant toutes les formes de la création hors norme contemporaine, elle fonctionne également comme un centre de ressources et de documentation. Sa spécificité vient des réseaux qu'elle a mis en place avec les institutions privées et publiques en France et à l'étranger. La librairie édite ou co-édite les catalogues d'exposition.

#### Café

Convivial et chaleureux, il est un lieu de proximité où se croisent également artistes, collectionneurs ou simples visiteurs. Restauration légère et grand choix de thés et boissons bio.

Tous les jours en semaine de 11h à 18h Samedi de 11h à 19h / Dimanche de 12h à 18h

#### Accès

Métro Anvers (2) / Abbesses (12)

#### Jours et horaires d'ouverture

Du lundi au vendredi de 11h à 18h / samedi de 11h à 19h / dimanche de 12h à 18h. Fermetures exceptionnelles : 1er mai, 14 juillet, 15 août et les week-ends d'août

#### **Tarifs**

Expositions temporaires:

- Plein tarif : 10€/pers.
- Tarif réduit : 8€/pers. (demandeurs d'emploi ; familles nombreuses, personnes en situation de handicap, étudiants de moins de 26 ans)
- Tarif moins de 15 ans : 6 €/pers.

En parallèle au 1<sup>er</sup> étage, l'exposition « HEY! CÉRAMIQUE.S » sous le commissariat d'Anne Richard du 20 septembre 2023 au 14 août 2024.



### Visuels à disposition de la presse



Pierre AMOURETTE, *Maternité* © Halle Saint Pierre



Mohamed BABAHOUM, Dessin © Halle Saint Pierre



Jean BRANCIARD, Brouette
© Halle Saint Pierre



Gabriel AUDEBERT, *Le Carnaval de la vie* © Halle Saint Pierre



Roger LORANCE Dessin © Halle Saint Pierre



Marion OSTER, Boîte © Halle Saint Pierre



Patrick NAVAÏ, Les affres du mélancolique © Halle Saint Pierre



Ronan-Jim SEVELLEC, *Atelier de C. Schoonbeke* © Halle Saint Pierre



### Visuels à disposition de la presse



Yoshihiro WATANABE, *Ohira* © Halle Saint Pierre



Shinichi SAWADA, Sans titre © Halle Saint Pierre



Etty BUZYN, Dessin © Halle Saint Pierre





Marc DECIMO, Cosmogonie © Halle Saint Pierre



Ghyslaine & Sylvain STAËLENS, Personnage, 2022, 105x40x25 cmn © Halle Saint Pierre



Jon SARKIN, *The Falcon will never learn my secret identity*, 2004 © Halle Saint Pierre